

LE TOP ET LE FLOP
DE LA SEMAINE 2

Michel Aoun et le
gouvernement :
qui est in,
qui est out ?

L'Orient LE JOUR

L'AILE OU LA CUISSE 16
Caroline COLLETTE

Al-Halabi,
la qualité
dans la
continuité

sam 13-dim 14 mai 2017 | N°14923

QUOTIDIEN LIBANAIS INDÉPENDANT DEPUIS 93 ANS

www.lorientlejour.com | 3000 L.L.

L'OLJ WEEK-END Idées . Auto . Campus . Santé . Techno . TV . Culture **9-16**

DIPLOMATIE 3 Sandra NOUJEM
A l'ambassade saoudienne,
l'hommage à Chakib Arslane

TÉLÉCOMS 5 Philippe HAGE BOUTROS
Jarrah réoriente la modernisation
du réseau Internet

DÉCRYPTAGE 6 Caroline HAYEK
Pourquoi la France n'a pas été emportée
par la vague populiste

L'ÉDITORIAL

Roulette russe

Tout le monde connaît les matricokias, ces poupées de bois ouvrables, de tailles décroissantes, placées les unes dans les autres, et que le folklore russe désigne comme des symboles de fertilité. Elles font irrésistiblement penser, ces charmantes figurines, aux (més)aventures du président à houppette côtoyant d'un peu trop près le nouveau tsar. Même le présage de fertilité y est, puisque ce feuillet, entamé l'été dernier en pleine course à la présidence des États-Unis, promet une belle brassée d'épisodes à venir.

En limogeant fort cavalièrement le chef du FBI, en s'emparant dans des explications et motivations contradictoires, en versant même dans l'outrance, Donald Trump donne en ce moment l'impression de jouer sa présidence à la roulette russe. Car aux États-Unis, le directeur de la police fédérale, nommé pour dix ans, est un homme si puissant, si redouté et respecté que seul, dans les annales de la Maison-Blanche, Bill Clinton s'était hasardé à en licencier un. Il est vrai que cette perle rare avait piqué dans la caisse. Quant au reste, le célèbre J. Edgar Hoover, nve durant près d'un demi-siècle à son poste, mégalomane de génie, raciste, artiste des écoutes téléphoniques et implacable maître chanteur, aura tenu à sa botte non moins de huit présidents américains.

Méritée ou non (après tout, ce genre de job n'est pas fait pour les enfants de chœur), la réputation de James Comey n'a rien de sulfureux cependant, et c'est une véritable tempête politique qu'a suscitée son renvoi. On y a même vu un début de remake de l'affaire du Watergate qui avait coûté son mandat au président Richard Nixon, coupable d'avoir fait obstruction à la justice en dégommant le procureur qui enquêtait sur ses propres turpitudes. Car c'est à l'évidence pour se prémunir contre des recherches visant, chaque jour un peu plus, sa per-

sonne et son proche entourage que Trump a éliminé le teneur. Sur Comey, le président ne tarissait pas d'éloges, quand il ne s'agissait que d'accabler sa rivale, l'imprudente Hillary Clinton, utilisant un serveur privé pour son courriel, alors qu'elle occupait les fonctions de secrétaire d'État. Maintenant qu'il enquêtait sur les interférences de la Russie dans la campagne électorale, qu'il réclamait même, à cette fin, une rallonge de budget, le voici devenu un fanfaron, un habileur, un bon à rien.

Mais qui aurait imaginé voir un jour un président des États-Unis mettre en garde le fonctionnaire déchu contre toute révélation que ferait celui-ci à la presse ? N'a-t-on pas là un personnage qui a bien des choses à cacher, qui se sent morveux et qui, donc, se mouche ? N'est-ce pas se tirer stupidement une balle dans le pied que d'offrir à ses nombreux détracteurs le spectacle d'une ancienne vedette de télé-réalité craignant à ce point qu'éclate une compromettante vérité ? Quelle erreur plus flagrante que celle de se mettre à dos la communauté du renseignement intérieur qui, répondant aux insultes faites à son ancien chef, a affiché son estime pour ce dernier ?

Une infortune ne venant jamais seule, l'épreuve se double d'un malentendu absolument imprévu avec cette Russie dont il faut décidément croire qu'elle est omniprésente dans le fulgurant parcours de Donald Trump. En publiant sans autorisation, sans même préavis, les images de Sergueï Lavrov reçu dans le bureau Ovale de la Maison-Blanche - espace réservé aux chefs d'État en visite à Washington -, le Kremlin a réussi un joli coup de pub, à l'heure où les Russes restent l'objet de sanctions américaines ; en revanche, il a embarrassé et courroucé le président, qui estime avoir été proprement manipulé.

Déchiffrer l'imprévisible Trump n'a jamais été tâche facile. Le rébus américain s'enrichit maintenant de l'énigme Poutine.

FRONTIÈRE ORIENTALE 2 Yara ABI AKL, Scarlett HADDAD, Fady NOUN

L'armée, enfin seule en charge !

Enfin ! C'est avec un immense soupir de soulagement qu'il faut accueillir l'excellente nouvelle : l'armée libanaise, oui, l'armée seule est désormais en charge de la frontière orientale, abstraction faite de

ce qu'on pense de la « mission » accomplie par le Hezbollah dans cette région, mission sujette à diverses interprétations. Somme-nous en présence d'un épisode de la « désescalade » amorcée dans

certaines régions syriennes par les deux grandes puissances ? Il est trop tôt pour le dire, mais une chose est sûre : près entre les deux feux de l'armée libanaise et des réfugiés syriens, les jihadistes encer-

clés pourraient localement décider que le Qalamoun n'a plus d'intérêt militaire pour eux et s'en aller, parant la voie au retour d'une centaine de milliers de réfugiés syriens dans leur pays.

COLLECTE DES DÉCHETS 4 Suzanne BAAKLINI

Sukleen, le crépuscule d'un règne



Les canions verts et leurs ouvriers vus de la même couleur, au centre de toutes les polémiques depuis de si nombreuses

années, disparaîtront dès demain dimanche du Mem-Nord et du Kesrouan, remplacés par une autre compagnie privée

dont on attend la prestation. Ces dernières semaines ont été marquées par l'annonce d'ordures ici et là, ce qui a entraîné des critiques contre la compagnie sortante. Et les municipalités, elles, ne semblent pas pressées pour l'autonomie.

LA CARTE DU TENDRE 4

Georges BOUSTANY
L'avenue des Français et le Kit Kat

ÉCLAIRAGE 6

Irène MOSALLI à Washington
Marine Le Pen, le deal raté de Trump

LIBYE 7

Marine DELATOCHE
Accord Sarraj-Haftar : les limites de la diplomatie...

IDÉES 9

Pierre MARTIN
La présidentielle française de 2017, accélérateur de transition

CAMPUS 11

Arzé NAKHLÉ
Ces étudiants qui se mobilisent contre la cigarette...

SANTÉ 12

Nada MERHI
Douze pour cent de la population libanaise est diabétique

TÉLÉVISION 14

Rania RAAD TAWK
À quoi joue Nadine el-Rassi ?

UN PEU PLUS 16

Médya AZOURI
Maman, c'est quoi une MILF ?

SÉLECTION 15

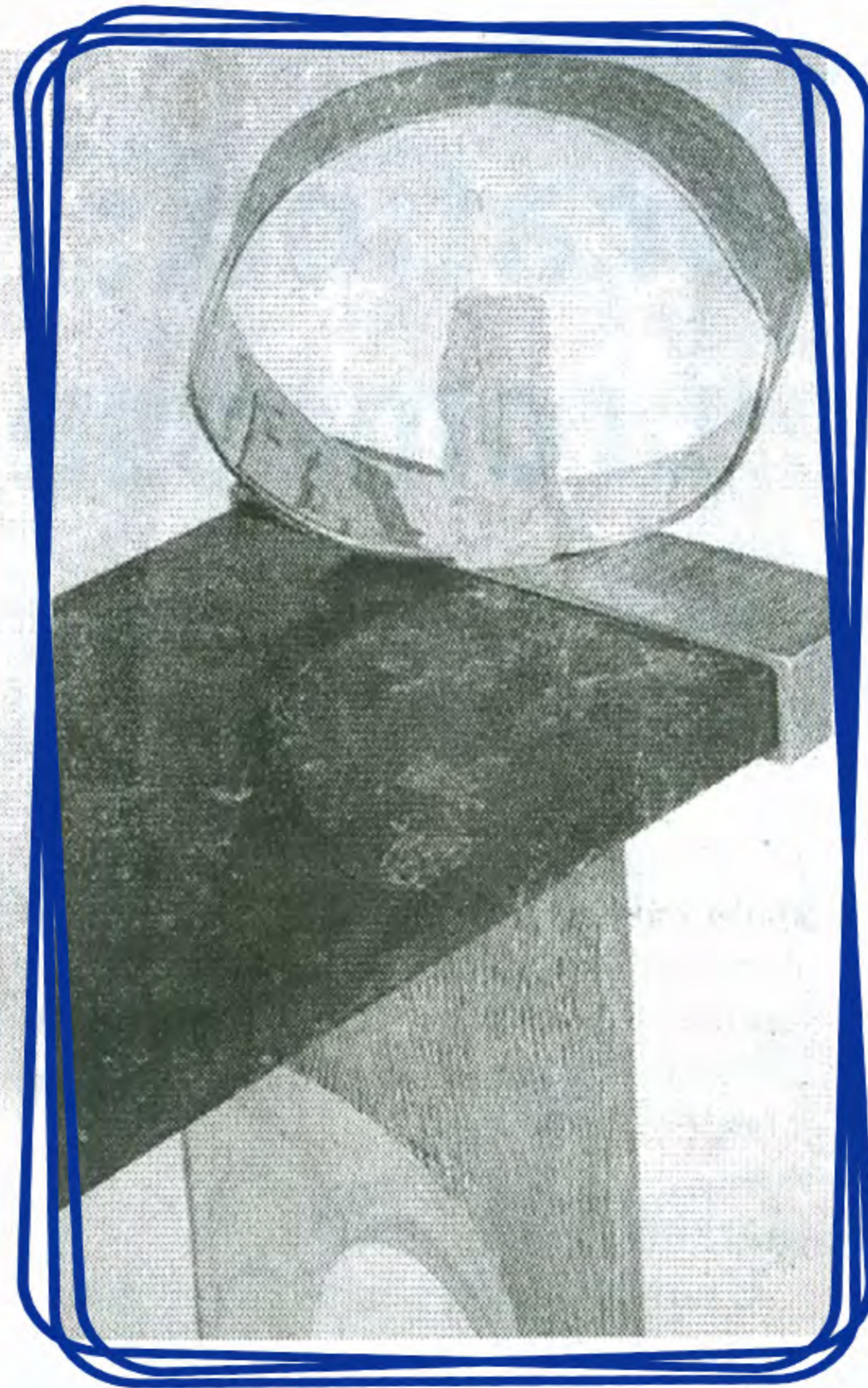
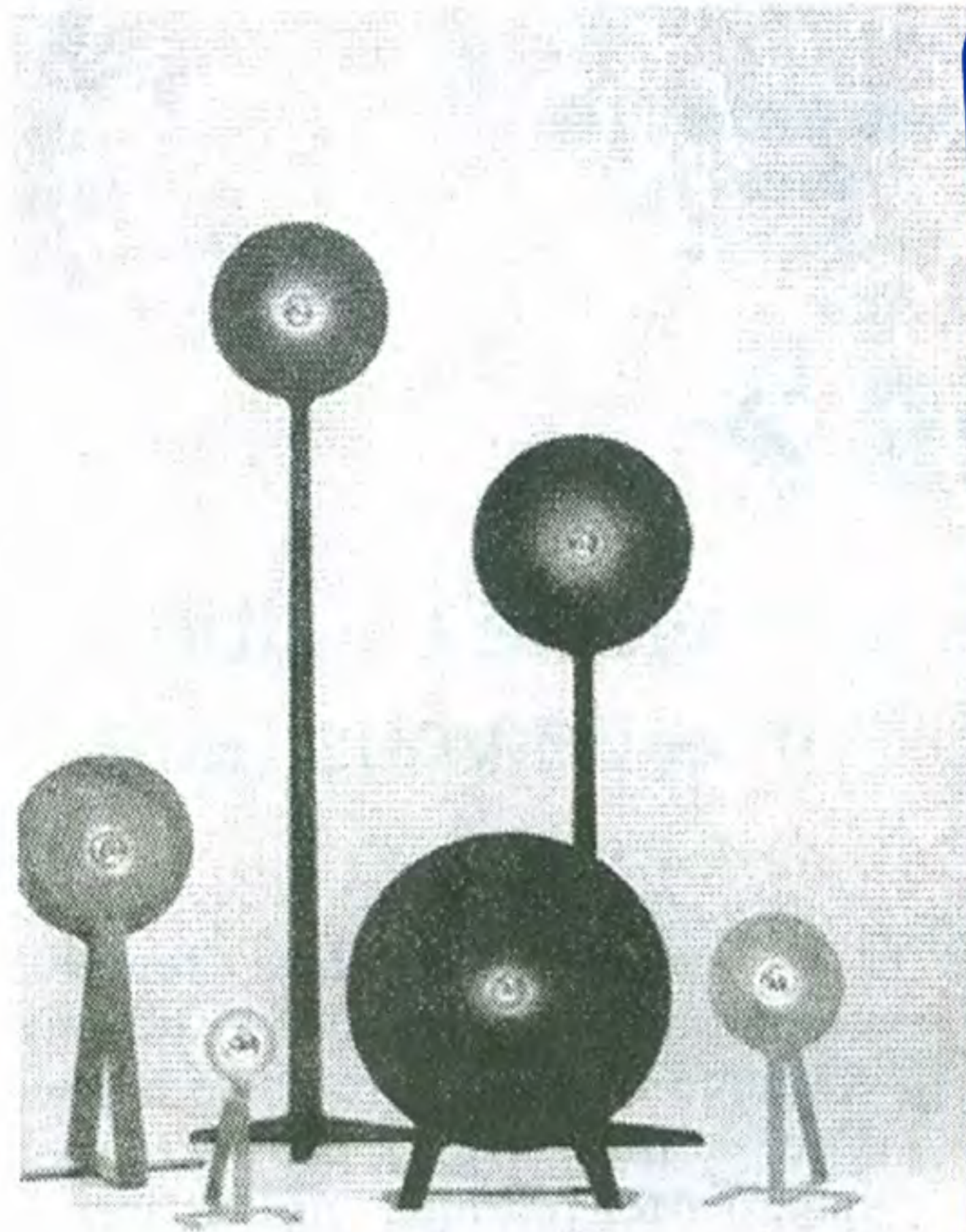
Olivier GASNIER DUPARC, Maya GHANDOUR HERT, Gilles KHOURY, Colette KHALAF, Kazim Y. LAHOUD, Danny MALLAT, Zéna ZALZAL

Quatorze jours et huit envies



DESIGN

Ghandour, Cramer, Harb et les autres... / BDW



Du 19 au 26 mai, Beyrouth se la joue créative. Et stylée. De la Quarantaine à Hamra, en passant par Bouij Hammoud, Achrafieh, Gemmayzé, Saïfi ou encore le centre-ville, le design sera partout. Dans les galeries, les boutiques, les studios de créateurs et les ateliers, mais aussi au musée Sursock, où se dérouleront, tout au long de la journée du 20 mai, des conférences, tables rondes et débats sur le thème étendard de cette 6^e édition de la Beirut Design Week : le design est-il un besoin ? Parmi les points forts : la Silent Room de Nathalie Harb à Mar Mikhaël, qui promet une expérience inédite de la ville, les expositions en duo de designers libanais et étrangers, à l'instar de Hicham Ghandour et Philippe Cramer à la villa Audi, et le stand Speculative Needs proposant les prototypes d'objets du futur conçus par les étudiants de 9 universités libanaises. www.beirutdesignweek.org